



BOGUMILISME

(Extrait des écrits de S.N. Palauzov)

Rares sont les peuples qui, abandonnant leurs croyances païennes, ont embrassé avec autant d'empressement la foi salvatrice du Christ que les Bulgares. L'histoire, lors de la conversion des Bulgares, ne révèle aucun adepte du paganisme ayant scellé son attachement aux croyances populaires primitives par le sang. S'il y eut d'abord une certaine résistance à leur nouvelle religion, sa répression aisée démontre l'impuissance des vestiges du paganisme face à la prédication salvatrice du christianisme. Cependant, on ne peut affirmer que l'Église bulgare ait été totalement exempte de toute influence néfaste et qu'elle ait préservé le christianisme dans sa pureté originelle. Au contraire, durant la première période de sa conversion, on trouve encore des vestiges du paganisme, des prédicateurs aux opinions et croyances diverses, et des propagateurs de faux enseignements et d'hérésies qui, pourrait-on dire, se sont développés parallèlement et en même temps que le christianisme. Les sombres enseignements des hérétiques commencèrent à pénétrer la Bulgarie dès la fin du IX^e siècle, lorsque les circonstances étaient particulièrement propices à leur propagation. Les querelles entre le pontife romain et le patriarche de Constantinople pour la domination spirituelle sur le pays, les vestiges du paganisme au sein même de la population, attestés non seulement par des sources grecques mais aussi par des sources locales, et surtout, la volonté constante des papes d'interdire le culte en langue vernaculaire, ont facilité l'entrée des sectaires en Bulgarie. Leurs enseignements, nés en Orient, se sont aisément greffés sur l'Église bulgare nouvellement convertie.

L'apparition des manichéens, des massaliens et des pauliciens en Bulgarie peut être datée avec certitude de l'époque de la conversion de Boris. Le témoignage de Boris lui-même, sans préciser quelles sectes spécifiques ont émergé dans sa région, ressort clairement des récits ultérieurs que ces faux enseignements furent les premiers à apparaître parmi les Bulgares encore novices dans la foi chrétienne. Selon un récit, Boris informa le pape Nicolas de l'arrivée en Bulgarie de chrétiens venus de divers horizons, qui, chacun de leur plein gré et selon leur compréhension, prêchaient la loi chrétienne. Parmi eux, les Grecs, les Arméniens et d'autres étaient particulièrement nombreux. Boris sollicita donc l'avis du pape sur la conduite à tenir face à une telle situation. Un autre témoignage contemporain est celui de Pierre de Sicile (868-869), dans une lettre de dédicace à l'archevêque bulgare, que l'on pense être Clément. Il y écrit que, lors de son séjour à Teeridk, il apprit des pauliciens eux-mêmes leur intention d'envoyer des prédicateurs en Bulgarie afin de détourner certains de l'orthodoxie et de les contaminer par leur hérésie. Le dualisme paulicien, ayant vaincu l'ascétisme des manichéens, a apparemment persisté plus longtemps en Bulgarie. Les enseignements des pauliciens, comme ceux d'autres hérésies, ne figurent pas dans l'histoire de l'Église bulgare. Nous ne présenterons ici que les faits et indications les plus importants, depuis leur apparition jusqu'à la persécution menée pour éradiquer cette hérésie. Acceptant deux principes fondamentaux, le bien et le mal, rejetant l'Ancien Testament comme fruit du mal et reconnaissant les épîtres de l'apôtre Paul dans le Nouveau Testament, les pauliciens se rebellèrent farouchement contre la hiérarchie et le culte établis par l'Église, ne reconnaissant ni le sacrement du baptême ni celui de la communion. Les empereurs de Constantinople – Constantin Pogonat, Léon l'Isaurien, Michel Curopalate, Léon l'Arménien et surtout l'impératrice Théodora – sont surtout connus pour leur persécution de cette hérésie. Le zèle de ces derniers est même tenu responsable de l'extermination de près de 100 000 Pauliciens. Les agissements du gouvernement byzantin ne s'arrêtèrent pas là, et leur soumission complète eut lieu sous Basile le Macédonien. Par la suite, Jean Tzimiskès, désireux d'en tirer profit pour l'empire, en transféra un nombre important en Thrace, près de Philippopolis (970), afin de protéger les frontières des incursions bulgares et russes qui menaçaient Constantinople durant la campagne du prince Sviatoslav. Rompant avec la tradition de ses prédécesseurs, Tzimiskès leur accorda la liberté de religion; ceci s'explique sans doute par ses origines arméniennes. Les Pauliciens se répandirent principalement dans les régions méridionales de Bulgarie. Au début du XII^e siècle, ils devinrent si puissants que toute la population de la ville de Moglena fut contaminée par leurs enseignements, et seuls les efforts d'Hilarion, évêque de Moglena, permirent de les arrêter. Il existe des preuves qu'Hilarion parvint même à convertir de nombreux Pauliciens à l'orthodoxie.

L'Église bulgare était alors en proie à une autre hérésie, qui gagna des adeptes parmi le clergé, les familles nobles et le peuple. Cette hérésie était connue sous le nom de bogomiles. Des

recherches récentes, s'appuyant sur les témoignages d'auteurs grecs, situent ses origines au début du XII^e siècle, lorsque les bogomiles se firent connaître en Thrace et pénétrèrent jusqu'à Byzance. Cependant, des sources bulgares indiquent l'existence de cette hérésie en Bulgarie bien plus tôt. On peut ainsi déduire que ses origines coïncident avec l'apparition de divers hérétiques sous le règne de Boris, dont, comme nous l'avons vu, il se plaignit au pape Nicolas. Une de ces légendes raconte que sous le règne du tsar orthodoxe bulgare Pierre le Grand (927-967), «un prêtre nommé Bogomil, qui, en vérité, appelait Dieu-non-aimé, commença à enseigner l'hérésie en Bulgarie». L'auteur du Synodicon mentionne également «le prêtre Bogumil, qui, sous le tsar Pierre le Grand, accepta cette hérésie manichéenne parmi les Bulgares et la répandit dans tout le territoire bulgare...» Ces témoignages historiques concernant l'hérésie bogomile indiquent avec précision la période de son apparition en Bulgarie. Une liste des chefs hérétiques bogomiles, condamnés par l'Église orthodoxe bulgare, précise davantage cette période. Le Synodikon du tsar Boris mentionne : «Le maudit Bogomile, son disciple Michel, Théodore, Dobr, Étienne, Basile, Pierre et tous ses disciples et partisans... anathème.» Selon des sources grecques, un certain Basile est connu comme le chef de la secte bogomile. Anne Comnène a laissé des détails intéressants à son sujet, et un exposé des enseignements bogomiles, retranscrit par un scribe clandestin d'après les paroles de Basile, a été conservé par Euthyme Zigabenus. Sans nous attarder sur leurs enseignements obscurs et blasphématoires, contraires non seulement à la révélation mais aussi au bon sens, et dont les principales caractéristiques rappellent celles des monuments byzantins et bulgares, nous citerons quelques détails du récit historique laissé par Anne Comnène à l'occasion de la persécution dont ils furent victimes.

Alexis Comnène (règne 1081-1118), de retour à Constantinople après une campagne contre Robert Guiscard, fit une brève halte à Philippopolis pour punir les régiments pauliciens rebelles qui avaient refusé de le suivre contre les Normands. Par la persuasion, non seulement par la parole, mais aussi par l'épée, Alexis parvint presque à exterminer les Pauliciens non seulement à Philippopolis, mais aussi dans les environs. Il y apprit que de nouveaux hérétiques étaient apparus à Constantinople et qu'ils sévissaient avec un succès remarquable, notamment auprès des femmes. Il apprit également qu'un certain Basile, médecin et disciple des «douze apôtres», était à la tête de cette secte. Bientôt, sur ses ordres, certains bogomiles furent arrêtés et amenés devant lui. Ils désignèrent tous Basile comme le chef de l'hérésie. Un seul d'entre eux, un certain Diblatiy (peut-être Dobr ?), nia toute malversation; mais la torture lui arracha des aveux similaires concernant Basile et ses «douze apôtres». Des recherches intensives portèrent bientôt leurs fruits. Basile fut découvert et amené devant Alexis. L'expression typique du fanatique correspondait parfaitement à sa vocation impie. Il apparut, raconte Anna, avec un visage émacié et allongé, une barbe clairsemée, vêtu d'un cilice de moine, et avec des manières surnoises et désinvoltes. L'empereur comprit immédiatement la difficulté de le contraindre à parler franchement par un interrogatoire ordinaire. Alexis eut recours à une ruse qui atteignit son but plus rapidement. Il salua chaleureusement l'hérétique invétéré, l'installa à sa table et exprima son étonnement devant sa vie ascétique. Dans le même temps, avec une curiosité profonde, il désirait connaître les fondements mêmes de l'enseignement bogomile. Il n'y avait pas d'autres témoins, hormis Isaac Sébastokrator, le frère d'Alexis. Basile hésita d'abord, mais Alexis feignit si habilement un désir sincère d'apprendre qu'il finit par vaincre la méfiance du sectaire et lui arracha une confession systématique de la doctrine de l'hérésie. Dans la même pièce, dissimulé par un rideau, un tachygraphe – un scribe – était prêt à retranscrire mot à mot toutes les réponses de Basile, qui servirent de base à l'histoire de l'enseignement bogomile de Zigabon. Ce document irréfutable en main, Alexis convoqua le sénat et le clergé et ordonna la lecture des confessions spontanées de Basile. C'était impossible à nier. Il confirma solennellement son témoignage et était prêt à mourir pour le défendre. Aucune menace de torture ou de bûcher ne put ébranler son obstination. Il demeura inflexible dans ses erreurs, même lorsque l'empereur lui-même, le convoquant à plusieurs reprises, tenta de le convertir à la vérité. Entre-temps, des rumeurs circulaient parmi le peuple, selon lesquelles des démons auraient été aperçus la nuit, jetant des pierres sur la petite maison où Basile était détenu sous étroite surveillance. Parallèlement, la police secrète recherchait avec zèle les adeptes du bogomilisme, si bien que les douze faux apôtres furent bientôt découverts et présentés à l'empereur. Nombre de ces hérétiques déclarés se disaient disciples de Basile, tandis que d'autres, l'ayant renié, se faisaient passer pour chrétiens. Afin de déterminer lesquels des accusés étaient de véritables croyants, l'empereur ordonna de proclamer publiquement que les adeptes des enseignements bogomiles seraient brûlés vifs. Il ordonna ensuite d'ériger deux bûchers et de placer une croix près de l'un d'eux, déclarant que tout hérétique souhaitant mourir en chrétien devait s'approcher du bûcher où se trouvait la croix. Un

grand nombre de personnes repentantes se présentèrent et furent pardonnées. Mais même les bogomiles les plus obstinés ne furent pas mis à mort; ils furent emprisonnés, où Alexis leur rendait fréquemment visite, les exhortant à abandonner leurs erreurs blasphématoires. Le clergé, quant à lui, soutint les efforts de l'empereur et parvint à convertir nombre de personnes à l'orthodoxie. Basile le médecin, cependant, fut condamné au bûcher par un concile du clergé, présidé par le patriarche Nicolas le Grammaire, et cette sentence fut signée par l'empereur, dont les efforts pour ébranler le fanatisme de l'hérétique restèrent vains. Un immense bûcher fut dressé sur l'hippodrome. Une foule immense, comprenant de nombreux bogomiles clandestins, accourut sur la place pour assister au spectacle. L'empereur, cependant, ne perdit jamais l'espoir de convertir l'hérétique et ordonna que la croix soit réinstallée près du bûcher. Basile aurait pu échapper à une mort atroce; il lui suffisait de s'approcher de la croix; mais le zèle fanatique l'emportait. Il espérait qu'un ange de lumière le délivrerait des flammes. À la vue de la colonne de feu et du crépitement du bûcher, une timidité l'envahit, mais seulement un instant. Il se tint de nouveau immobile et sévère, prêt à affronter la mort et toutes ses horreurs. Il exerçait une fascination inexplicable sur la foule, parmi laquelle circulaient des histoires absurdes à son sujet et sur les miracles qu'on attendait de lui. Les bourreaux accomplissaient leur tâche à contrecœur et avec crainte, s'attendant à tout moment à voir des démons arracher leur élu aux flammes. Ils décidèrent de jeter d'abord les vêtements extérieurs de l'hérétique dans le feu. L'imagination fanatique et extatique de Basile sembla s'envoler; mais les bourreaux en décidèrent autrement, et Basile lui-même fut bientôt jeté dans le brasier. Basile parcourut la Bulgarie et l'Orient pendant cinquante-deux ans et dirigea la secte pendant quinze ans lorsqu'il fut brûlé vif (vers 1110). L'hérésie, cependant, ne fut pas éradiquée avec sa mort; elle continua d'exister non seulement à Constantinople, mais aussi en Bulgarie. Le Synodikon mentionne les noms de plusieurs bogomiles, que je fais remonter à l'époque de Basile le Médecin. Alexandre Kovach, Aphigius et Moïse les Bogomiles, suivis de Dedets Sredechesky, Luc et Mandelei Radobolsky, furent condamnés à la malédiction des Bogomiles par le concile de Ternov au début du XIIIe siècle.

RÉFUTATION DE L'HÉRÉSIE BOGOMILE

(par Euthyme Zigabenus)

En bulgare, Βὸγ signifie «Dieu» (Θεός) et «μῖλουι» signifie «aie pitié, aie pitié» (ἐλέησον). Par conséquent, Bogomile (Βογομίλος), selon la conception des confesseurs de cette secte, signifie «celui qui implore la miséricorde de Dieu».

L'hérésie bogomile est apparue peu avant notre époque; branche de l'hérésie massilienne, elle en partage de nombreux points communs avec ses enseignements. Il faut toutefois préciser que l'hérésie bogomile a ajouté de nombreuses erreurs de son invention à celles de ses fondateurs, contribuant ainsi à sa propagation parmi les chrétiens. Ce n'est que sous le règne de notre empereur Alexis, guidé par Dieu, que les fondements de cet enseignement ont été pleinement explorés et révélés, après la capture du chef de cette hérésie grâce à l'habileté prodigieuse et extraordinaire dont le tsar fit preuve pour dénoncer dignement cet hérétique. Il s'appelait Basile; il était médecin. C'était un homme d'une perversité extrême. La contagion spirituelle se propageait autour de lui de façon incontrôlable. Lui-même en était totalement imprégné, corrompu jusqu'à la moelle, et c'est pourquoi toutes sortes d'immondices trouvaient en lui une arme redoutable. L'Empereur invita cet impie à sa rencontre, le reçut avec des honneurs extraordinaires, l'honora d'un siège en sa présence, le charma par ses paroles aimables et sa douceur, et, en un mot, usa de tout le charme de sa conversation royale et distinguée. Après quoi, ayant accepté avec la plus grande habileté le rôle de son disciple, il acheva sans grande difficulté sa supercherie concernant celui qui avait entraîné tant d'âmes à la perdition éternelle et, grâce à la perspicacité de son esprit et aux dons naturels qui lui étaient propres, il mit enfin à nu tout le mal qui se cachait en ce vieillard pourri et maudit, ne laissant rien en lui insoupçonné ni inexploré. En vérité, par l'art prodigieux de ses actions dramatiques, l'Empereur fit jaillir de l'âme ténébreuse de cet homme, comme d'un repaire de bêtes féroces, un abîme de monstres divers et variés, que l'on pourrait appeler toutes ses croyances impures, vénéneuses et diverses. Ayant ainsi, par la puissance de son intelligence supérieure et de ses dons naturels exceptionnels, vaincu ce vieillard rusé qui avait donné libre cours à ses anciennes illusions, à ce mal ancien, l'Empereur nous ordonna de tout consigner par écrit et de dénoncer solennellement tous les mystères abominables de l'hérésie susmentionnée.

I. Les Bogumils rejettent tous les livres de Moïse, ainsi que le nom de Dieu qui y est représenté et les justes qui Lui ont plu. Non seulement ils rejettent ces livres sacrés, mais ils rejettent également tous les autres écrits postérieurs à Moïse, les considérant comme ayant été compilés à l'instigation de Satan (que le Seigneur nous prenne en pitié, nous qui transmettons leurs abominations). Ils acceptent et vénèrent sept livres de l'Écriture, les plaçant au-dessus de tout ce qui est accessible à leur entendement : le Psautier, les seize prophètes, les Évangiles de Matthias, Marc, Luc et Jean, et enfin le septième – les Actes des Apôtres, avec toutes les épîtres et la révélation de Jean le Théologien. La sagesse, disent-ils, s'est bâtie une maison et l'a fondée sur sept piliers (Pro 9,1) : cette maison de la sagesse, ils l'identifient à leur abominable synagogue, et par ses piliers, ils désignent les livres de l'Écriture que nous avons énumérés. Les Bogumils ont emprunté leur rejet des livres de Moïse et des autres qui leur ont succédé à l'hérésie des Pauliciens; c'est pourquoi je recommande à mes lecteurs de se référer, dans la deuxième partie de cet ouvrage qui réfute ces derniers, aux chapitres où il est affirmé que les dispositions légales de l'Ancien Testament et les hommes qui y sont glorifiés appartiennent au Dieu infiniment bon. Je recommande tout particulièrement la lecture du premier chapitre et des sept suivants, car cette erreur y est exposée avec une clarté limpide. Je ne mentionne ici que ces chapitres de mon livre, non pas parce que je suis convaincu que la suite de la section susmentionnée ne correspond pas pleinement à son début, mais parce que leur lecture suffit amplement à notre propos. Il faut également savoir que les Bogumils, bien qu'ils rejettent les livres de Moïse, citent pourtant très souvent et sans vergogne tel ou tel passage de ces livres pour défendre leurs opinions. Lorsque, se fondant sur le texte même de l'un des sept livres de l'Écriture mentionnés, on les place dans une situation difficile et désespérée, lorsqu'on les confronte, pour ainsi dire, à la vérité, ils recourent aussitôt à des interprétations allégoriques, cherchant ainsi à tromper leurs accusateurs et à entrevoir leur salut.

II. Les Bogumils dissimulent leur supercherie aux yeux du peuple en prétendant croire au Père, au Fils et au saint Esprit. Or, ils attribuent ces trois titres au seul Père et, de plus, ils l'imaginent sous une forme humaine, d'où émanent, de chaque hémisphère cérébral, un unique rayon de lumière. L'un de ces rayons, selon leur conception, est celui du Fils, l'autre celui de l'Esprit. La foi de ces gens n'est donc rien d'autre que la croyance en une sorte de dieu incarné et

monstrueux, un dieu qui, par conséquent, n'existe pas et ne peut exister tel qu'ils le décrivent. Les Bogumils ont emprunté l'attribution de ces trois titres au Père à l'hérésie sabellienne; le lecteur trouvera donc une réfutation de cet enseignement dans la section de notre ouvrage consacrée aux Sabelliens. Quant à la nature monstrueuse du Dieu professé par les Bogumils, nous estimons que le matérialisme grossier et l'apparence extrêmement étrange et monstrueuse de ce Dieu suffisent à en réfuter l'absurdité.

III. Les Bogumils affirment que le Fils et le saint Esprit ont tous deux été réconciliés avec le Père, dont ils procèdent, et que le Père, après avoir agi en trois personnes pendant 5 500 ans et 33 ans de plus, est redevenu une seule personne, qu'il est incorporel et en même temps doté d'une forme humaine. Quelle stupidité abyssale ! Quelle superficialité conceptuelle ridicule ! Si Dieu est incorporel, comment peut-il être doté d'une forme humaine ?

IV. Ils affirment que pendant 5 500 ans, ni le Fils ni le saint Esprit n'ont existé, et que c'est à partir de cette période qu'ils ont commencé à exister et à être nommés. Les Bogumils affirment cela en ignorant le récit retentissant de saint Jean l'Évangéliste : «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.» (Jn 1,1) Les paroles de l'Évangéliste, «Au commencement était la Parole», signifient la même chose : la Parole a toujours été. Si le Verbe a toujours été dans le Père, il va de soi que le saint Esprit a toujours été coprésent avec le Fils, car même la parole prononcée par nous, humains, est inconcevable sans l'Esprit. En affirmant que le Père fut sans le Verbe pendant 5 500 ans, ils le présentent, dans leur enseignement, comme ayant été muet avant cela, dépourvu de sagesse et de puissance, sans parler de leurs conceptions du saint Esprit et autres absurdités qui accompagnent ces théories insensées.

V. Ils disent que le Fils a été engendré du Père, le saint Esprit a été engendré du Fils, et que de ce dernier sont nés spirituellement Judas le traître et les onze apôtres. Pour le prouver, ils citent les paroles de l'Évangile : «Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Judas et ses frères» (Mt 1,2), et ils affirment que ces paroles de l'Écriture se réfèrent à la Sainte Trinité. Par une telle interprétation, ils déduisent, premièrement, de leur enseignement non seulement le Fils mais aussi le Petit-Fils de Dieu, et non seulement le Petit-Fils mais aussi les Arrière-Petits-Fils par rapport au Père; deuxièmement, si le Fils, selon cet enseignement, est le Père, et que le saint Esprit est aussi le Père, alors ils ont trois pères. Quelle cohérence y a-t-il dans cet enseignement, qui prétend n'avoir qu'un seul père ? D'autre part, si le saint Esprit est le Fils du Fils, alors ils ont aussi deux Fils. Comment, dès lors, concernant la doctrine de la Sainte Trinité, peuvent-ils professer un seul Fils ? Laissons de côté pour l'instant la question de Judas et de ses frères.

VI. Ils affirment que le diable, appelé Satan par le Sauveur, est aussi le Fils de Dieu le Père, qu'il convient d'appeler Sataniel, et qu'il est à la fois supérieur et plus puissant que le Fils du Verbe, étant le premier-né, car tous deux, c'est-à-dire le Sauveur et le diable, sont, selon cet enseignement, frères l'un pour l'autre. On raconte que Sataniel était l'intendant du Père et occupait la seconde place après lui; qu'il portait la même image et les mêmes vêtements que le Père; qu'il siégeait toujours à sa droite sur le trône et qu'il était jugé digne du premier honneur après le Père; que cet honneur l'avait enivré et rendu fou d'orgueil, lui avait fait concevoir l'idée de trahir le Père et, saisissant l'occasion, avait tenté de convaincre les autorités servant le Père, leur demandant si, libérées du fardeau de leur service, elles ne voudraient pas le suivre et se soulever avec lui contre le Père. Pour corroborer ces divagations, les Bogumils citent une parabole relatant l'acte injuste d'un intendant qui avait réduit les dettes de son maître. Ils affirment que cet intendant est Sataniel et que cette parabole a été écrite à son sujet. Ils affirment ensuite que les anges susmentionnés, tentés par la facilité de leur service laborieux et par ses autres promesses solennelles (Je placerai mon trône dans les nuages – ces mots se référerait à Sataniel – et je serai l'égal du Très-Haut), se sont laissés prendre à son piège et ont participé à ce complot contre l'omnipotence de Dieu. Mais Dieu, l'ayant appris, les a tous précipités du ciel. Ô mythologie effrontée et flagrante ! Si Sataniel était le fils de Dieu par nature, alors, naturellement, de par cette même nature, il serait aussi un dieu et, par conséquent, totalement indestructible et immuable, car l'indépendance face au changement et la constance de l'être constituent une condition indispensable de la nature divine; Sataniel, cependant, comme ils le disent eux-mêmes, fut détrôné, dépouillé de toute importance et chuta des hauteurs. N'est-il pas évident, après cela, qu'il ne pouvait être par nature le Fils de Dieu, mais qu'il possédait une nature différente, dotée de qualités angéliques et créée, et donc susceptible de changement ? Si le Verbe du Père est aussi le Fils unique du Père, comme l'enseigne l'évangéliste Jean (nous avons contemplé, dit-il, la gloire du Fils unique du Père; et ailleurs, il confesse être le Fils unique qui est dans le sein du Père), alors, pour cette seule raison, ceux qui sont capables de faire passer Sataniel pour son frère

contredisent le bon sens et agissent de façon insensée. Il est évident que si le Verbe avait un frère, il ne pourrait être appelé le Fils unique. Si donc, non seulement maintenant, mais aussi au commencement, selon l'évangéliste Jean, le Verbe était, et le Verbe était avec Dieu, et Dieu était le Verbe — c'est-à-dire s'il était toujours avec le Père et dans le Père —, comment aurait-il pu avoir un autre frère ? Comment ce Fils prééternel et co-primordial, le Fils même sans lequel le Père n'a jamais existé, pourrait-il avoir un frère aîné ? Comment concevoir le Père comme muet et, simultanément, dépourvu de sagesse et de puissance ? Cette dernière conclusion serait inévitable, car par nature, le Fils et le Verbe du Père sont un. Puisque Sataniel, par nature, comme nous l'avons démontré précédemment, ne pouvait être le fils de Dieu, il ne pouvait porter ni l'image ni le vêtement de Dieu. De plus, il nous semble inutile de prouver que les vêtements et les habits sont propres au corps, aux substances composées, et non à Dieu, de même que nous croyons que Sataniel n'a jamais pu siéger à la droite de Dieu, et que la parabole de l'intendant infidèle dans l'Évangile de Luc ne se réfère nullement à Sataniel.

VII. On raconte que Sataniel, précipité des hauteurs et ne pouvant trouver refuge sur les eaux, car la terre, selon l'Écriture, était alors invisible et informe, portant encore l'image et le vêtement divins et possédant de plus le pouvoir de la création divine, convoqua les autorités célestes tombées avec lui, les encouragea et dit : «Dieu créa le ciel et la terre (au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, dit l'Écriture), alors moi, en tant que second dieu, je créerai un autre ciel et tout le reste en ordre.» Après ces paroles, Sataniel, rapportent les Bogumils, dit : «Qu'il y ait un firmament», et il y eut un firmament, que ceci et cela soient, et cela fut fait, et finalement, l'univers entier fut créé. Ayant ainsi créé un second ciel, séparé les eaux de la surface de la terre et leur ayant assigné leur place, comme le relate le livre de la Genèse, donnant à la terre une forme gracieuse et florissante, puis créant tout ce qui en est issu, animaux et autres créatures, il se les destina à lui-même et aux puissances célestes séparées de Dieu. Ayant ensuite façonné le corps d'Adam à partir de terre mêlée d'eau, Sataniel le redressa et le mit debout. Une certaine humidité, s'écoulant alors du corps d'Adam, tomba sur son pied droit et, se déversant sur son gros orteil, s'écoula sur le sol en ondulant, formant la silhouette d'un serpent. Après cela, Sataniel concentra son souffle en lui et insuffla la vie au corps qu'il avait façonné. Mais le souffle de Sataniel, se répandant à travers ce moule humide, atteignit également son pied droit et, ruisselant le long de son orteil, se transforma en un ruisseau sinueux qui, aussitôt animé par lui, se détacha de l'orteil, devint un serpent et se mit à ramper. Le serpent, selon les Bogumils, est intelligent et sage car le souffle de Sataniel est devenu son âme. Voyant cela, ce nouveau créateur, enfin convaincu de la vaine espérance de ses efforts, envoya une ambassade au Père infiniment bon, le priant d'envoyer son souffle sur terre. Il offrait en échange que l'homme, ayant ainsi reçu la vie du Père, lui appartiendrait autant qu'à Sataniel, et que les places au ciel occupées par les anges déchus pourraient aisément être pourvues par sa descendance. Dieu, en être infiniment bon, accepta cette proposition, disent les Bogumils, insufflant le souffle de vie à l'homme façonné par Sataniel. Aussitôt, l'homme devint une âme vivante, répandant son rayonnement dans tout son corps et lui conférant une beauté indicible. Après cela, lorsqu'Ève fut créée de la même manière, issue de la même source et resplendissante de la même beauté, Sataniel, jaloux d'elle, se repentit de son dessein et se tourna vers le mal contre sa propre création : il pénétra dans le sein du serpent, la trompa sous cette forme, s'unit à elle et la rendit enceinte, voulant de plus que sa semence, antérieure à celle d'Adam, asservisse cette dernière, la corrompe autant que possible et l'empêche de croître et de se répandre. Peu après, Ève, souffrant des suites de son accouchement, donna naissance à Caïn, né de son union avec Sataniel, et à sa sœur jumelle, Kalomena (Καλωμενά). Rempli de jalousie envers Sataniel, affirment les Bogumils, Adam s'unit lui aussi à Ève. De cette union naquit Abel, que Caïn, après avoir tué, introduisit le meurtre dans l'humanité. C'est pourquoi, selon les Bogumils, l'apôtre Jean déclare également que Caïn était du Malin. Les Bogumils ajoutent que lorsque Sataniel, entré dans le corps du serpent, se livra à sa débauche effrontée avec Ève, ses attributs et son image divins lui furent aussitôt ôtés, ainsi que le pouvoir créateur et le titre même de divinité dont il jouissait auparavant. Avant son union avec Ève, Sataniel portait le titre de dieu, tout comme son père; après cet acte, cependant, il fut dépouillé de toutes ses vertus et devint sombre et hideux. Le Père tout-puissant, ayant limité sa colère à cela, laissa Sataniel maître du monde qu'il avait créé après l'avoir chassé du ciel. Tels sont les récits mythiques des Bogumils. Tout d'abord, nous leur demanderons : comment se fait-il que Sataniel ne puisse se reposer sur les eaux ? Ou, plus précisément : puisque se reposer sur quelque chose est caractéristique des êtres corporels, pourquoi Sataniel, ainsi que d'autres forces apostates, n'a-t-il pas choisi l'eau comme demeure ? Ils demeurent désormais, étant des esprits immatériels, bien plus immatériels qu'un souffle de vent, dans diverses eaux : puits, rivières, lacs et mers, ainsi que sous terre. De plus, si Sataniel, en plus de tout le reste, était par

nature le fils de Dieu, il s'ensuit qu'il était par nature égal en puissance à Dieu, tout comme le Fils unique le dit : «Moi et le Père, nous sommes un»; et ailleurs : «Celui qui m'a vu a vu le Père»; et encore : «Tout ce que le Père possède est à moi»; et encore : «Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.» Étant égal en puissance, même si, supposons-le, il se trouvait à un tel niveau et concevait de se séparer du Père, il aurait pu, de ce fait, se dresser contre Lui et n'aurait pas été si facilement chassé du ciel. Deuxièmement, une fois chassé, comment aurait-il pu conserver l'image et le vêtement de Dieu, et même Son pouvoir créateur ? Car pour être chassé du ciel, il aurait fallu qu'il soit privé de tout ce qui, possédant ce pouvoir, l'empêchait d'être chassé. Ayant examiné une partie de ces interprétations hérétiques, nous la trouvons dénuée de toute crédibilité et de toute vérité; par conséquent, le reste est tout aussi faux et insoutenable. Il est intéressant de noter comment les Bogumils citent des passages du Livre de Moïse, qu'ils rejettent, selon lesquels Dieu aurait créé le ciel et la terre au commencement. En effet, leur enseignement même – selon lequel Sataniel aurait créé le firmament, rassemblé les eaux dans des lieux préparés à cet effet, et orné le firmament et la terre – bref, tout cela, jusqu'à la formation même de l'homme à partir de la terre et l'insufflation de la vie par le souffle –, ils l'ont dérobé au récit de la création du monde dans le Livre de Moïse. Ils attribuaient la création de tout cela à Sataniel, suivant ainsi l'enseignement des Pauliciens. Ces derniers attribuent au Malin non seulement la création de la terre, devenue demeure de l'homme, mais aussi la création même du ciel et de la terre primordiaux – en somme, de tout ce qui existe dans le monde. Le lecteur trouvera dans mon ouvrage, dans la section consacrée aux Pauliciens, les chapitres expliquant qu'il n'y a pas eu deux origines, mais un seul Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qui s'y trouve. Ces chapitres contiennent de nombreuses réfutations pertinentes, aisément applicables à l'enseignement actuel de Bogumilov sur l'auteur de l'univers. Quant au fait que le corps du premier homme créé ne soit pas l'œuvre du Créateur, cela est également clairement affirmé dans les chapitres suivants : il n'existe qu'un seul et même Créateur du corps et de l'âme, et donc de l'homme tout entier. Nous laisserons de côté l'histoire du serpent, plus ridicule qu'objective. Demandons plutôt à Bogumilov qui Sataniel aurait pu choisir comme intermédiaire pour une telle ambassade auprès de Dieu le Père, lui qui avait nourri de mauvaises intentions à son égard et qui était, de ce fait, son ennemi déclaré. Il ne fait aucun doute qu'aucun des esprits qui se sont rebellés avec lui n'aurait osé lui rendre un tel service; et, inversement, il ne fait aucun doute qu'aucun des anges, exécutants des commandements de Dieu, n'aurait eu le moindre désir d'agir comme intermédiaire entre Dieu et Satan, d'intercéder pour un esprit hostile aux anges comme à Dieu. Demandons-nous aussi : est-il possible pour le Père infiniment bon d'accéder à la requête de l'esprit du mal, son ennemi, et notamment à sa demande d'envoyer une âme dans le corps qu'il a façonné, faisant ainsi de l'homme une création commune de Dieu et de Satan ? Quelle communion peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres, quel accord la divinité peut-elle avoir avec Bélial ? De plus, comment Sataniel, étant par nature incorporel, aurait-il pu avoir des relations charnelles avec Ève ? Peut-être dira-t-on qu'il a eu des relations avec elle par l'imagination; mais si cela s'est fait par l'imagination, comment aurait-il pu avoir un fils d'elle ? Comment Caïn, s'il était son fils, pouvait-il être non pas semblable et égal à lui, mais à Adam ? Car toute naissance, par la nature des choses, est égale et semblable à son parent. En effet, le saint évangéliste Jean dit de Caïn qu'il était du Malin; cela ne signifie cependant pas qu'il soit né du Malin dans la chair, mais qu'il a appris le mal de lui, tout comme on appelle souvent un élève un enfant, tandis qu'on appelle un maître un père. Il reste à dire en conclusion que, puisque Satan n'est le créateur d'aucune créature dans le monde, comme expliqué dans les chapitres de mon ouvrage actuel réfutant les enseignements des Pauliciens, auxquels nous avons récemment fait référence, Dieu ne l'a pas établi comme le souverain du monde (κοσμοκράτορ) et le souverain d'aucune créature qui compose le monde. Mais puisque le mot «monde» (κόσμος) a de nombreuses significations, l'une d'elles est la malice et la bassesse du monde. C'est pourquoi, comme le Sauveur l'a dit à ses disciples : «Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui», il est appelé seul et unique le prince de ce monde (κόσμηκράτωρ), car lui seul a commis l'iniquité en s'éloignant du bien. C'est à l'iniquité qu'il a engendrée qu'il doit le droit de se faire appeler prince, maître de tous ceux qui sont trompés par elle et qui, en même temps, se soumettent volontairement à lui.

VIII. Ils disent en outre que les hommes, étant sous l'emprise de Sataniel, étaient gouvernés par lui avec une grande cruauté, qu'il les détruisait sans pitié, et qu'en conséquence, seuls quelques-uns d'entre eux, et seulement après d'insurmontables difficultés, devinrent la propriété du Père et entrèrent au rang des anges. Selon leur compréhension, tels sont les individus mentionnés dans les récits des ancêtres du Sauveur rapportés par les saints évangélistes Matthieu et Luc. Finalement, bien que non sans mal, croient-ils, le Père infiniment

bon réalisa qu'il avait été trompé par le Malin. D'une part, il prit conscience de la faute de ce dernier, car bien que, lors de la formation de l'homme, la meilleure part de lui-même ait été donnée à Sataniel par le Père, qui avait accompli tout le nécessaire à cette fin, il n'avait reçu qu'une part infime du genre humain. D'autre part, il éprouva aussi de la compassion pour l'âme humaine, insufflée en l'homme par lui-même, qui se trouvait dans un état des plus misérables et si cruellement persécutée par son oppresseur. En conséquence, le Père agit pour protéger le genre humain et, en l'an 5500, il fit jaillir de son cœur le Verbe, qui est Dieu le Fils, conformément à ce que dit l'Écriture : «Je vomirai de mon cœur une bonne parole.» Ce Verbe et Fils, affirment-ils, est l'archange Michel, car l'Écriture qu'ils citent dit : «Son nom est appelé le grand ange du conseil; il est appelé archange parce qu'il est le plus divin de tous les anges; Jésus parce qu'il guérit (ἰώμενος) toute maladie et toute faiblesse; Christ parce qu'il est oint dans la chair.» On raconte que l'archange Michel descendit du ciel et pénétra par un flot invisible dans le ventre de la Vierge par son oreille droite, qu'il s'y revêtit de chair, qui en apparence avait un caractère matériel et ressemblait au corps d'un homme, mais qui en réalité était immatérielle et divine, qu'il sortit ensuite d'elle par la même voie par laquelle il était entré, et de plus de telle sorte que la Vierge ne sut ni comment il était entré ni comment il était sorti, mais le trouva simplement emmailloté dans une grotte; qu'il accomplit alors tout ce qu'exigeaient les conditions auxquelles est soumis un homme de chair, qu'il fit tout ce qui est relaté dans les Évangiles et en enseigna le contenu, mais toujours par apparence seulement (ἐν φαντασίᾳ), éprouva les sensations propres à l'homme, qu'il fut crucifié, mourut et ressuscita de la même manière, qu'avec ce dernier acte il mit fin au rôle qu'il avait endossé sur terre, rôle qui paraissait réel, qu'après cela, quittant le théâtre et ôtant son masque de scène, il s'empara de l'apostat, l'enchaîna d'une chaîne épaisse et lourde et l'emprisonna dans le Tartare, ôtant de son nom la syllabe «il», propre aux anges, car il avait été appelé Sataniel jusque-là, et le laissant avec le simple nom de Satan, qu'ayant enfin accompli le service qui lui avait été imposé d'en haut, il remonta vers le Père et s'assit à sa droite sur le trône qui appartenait au Seigneur. Sataniel fut détrôné, et il retourna alors d'où il venait, c'est-à-dire qu'il fut de nouveau résolu en le Père, en qui il était au commencement, demeurant enfermé dans son sein.

Passons maintenant à l'exposé des absurdités contenues dans les fables que nous avons citées jusqu'ici. Premièrement, tous ceux qui figurent dans la généalogie des évangélistes Matthias et Luc n'étaient pas des personnes agréables à Dieu; au contraire, à quelques exceptions près, les autres étaient injustes, impies et transgresseurs de la loi, comme le démontrent clairement les livres saints contenant leurs biographies. Rejetant ces livres, les Bogumils ne peuvent, et ne pourront jamais, citer d'autres sources d'où les saints évangélistes auraient tiré les noms de ces individus. Comment alors des personnes dont la vie ne méritait même pas l'existence terrestre – comment de telles personnes, étant montées au ciel, pourraient-elles hériter des places d'où les anges sont tombés ? Comment Celui qui connaissait toutes choses avant même l'existence de tout ce qui existe pourrait-il se rendre compte, même tardivement, qu'il avait été trompé par Sataniel ? Laissons de côté ce qui heurte la vérité, même légèrement, ou du moins ne la contredit pas, et demandons-nous : si, en l'an 5500, le Père a engendré son Fils, le Verbe, par une naissance divine et mystérieuse, sur quel fondement l'apôtre Jean s'écrit-il : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu» ? Sur quel fondement ce même saint apôtre affirme-t-il : «Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait» ? Sur quel fondement l'apôtre Paul affirme-t-il que le Père a créé les mondes par lui ? Les aspects suivants de l'extraordinaire folie de l'hérésie que j'examine me font frémir rien qu'à y penser. Les Bogomiles n'hésitent pas à affirmer que l'archange Michel était par nature un dieu et qu'il était le Seigneur incarné, qui a accompli, entre autres, le salut de l'humanité. Si l'archange Michel est une créature et un serviteur de Dieu, comme toutes les puissances célestes, comment pourrait-il être le Fils de Dieu le Père et consubstantiel à Lui ? Une telle croyance ne serait compréhensible que si l'on supposait que Dieu le Père est lui aussi une créature et son propre serviteur, ce qui est à la fois absurde et contradictoire avec l'idée même de divinité. L'Ange (messager) de la grande volonté est véritablement le Fils de Dieu par sa nature même, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ, car, de même qu'une parole humaine, lorsqu'elle est prononcée, révèle les mouvements de l'esprit de celui qui l'émet, de même le Verbe, le Fils, a révélé à ses disciples la grande volonté de son Père, à savoir le mystère de son incarnation, les commandements de l'Évangile et le salut des croyants par eux. C'est pourquoi le Sauveur dit : «Je ne parle pas de moi-même, mais je vous annonce ce que j'ai entendu de mon Père.» Il convient de noter un point : puisque l'archange Michel est manifestement un serviteur de Dieu, tandis que le véritable Seigneur est le Fils de Dieu, de par sa nature même, cela invalide également tous les titres que les Bogomiles lui ont attribués, tels que

ceux de Jésus et de Christ, et nous pouvons donc les considérer comme dénués de sens sans plus de discussion. L'idée d'un corps immatériel, ainsi que les interprétations générales de la nature illusoire de l'existence terrestre du Sauveur, qui, entre autres, nient sa naissance de la Vierge, furent semées chez les Bogomiles par la folie des manichéens et d'autres hérésies similaires qui les ont précédés. Le lecteur peut consulter le septième chapitre de mon ouvrage actuel contre l'hérésie arménienne, puis aborder la branche d'hérésie que nous examinons, à laquelle l'hérésie arménienne, par son enseignement sur le caractère illusoire de la descente du Sauveur, peut servir de préface directe. Dans le chapitre susmentionné, j'espère trouver une réfutation irréfutable des deux hérésies. Quant à la suppression de la syllabe «il» de Sataniel, elle n'est digne que de ridicule et ne mérite aucune attention; car, avant même la destruction du pouvoir de Satan sur terre, Dieu incarné a dit : «J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair», alors que, selon les Bogumils, la syllabe «il» n'avait pas encore été supprimée de son nom. Il serait également superflu de réfuter l'idée que le Rédempteur incarné ait pris place à la droite du Père, sur le trône qui appartenait à Sataniel, car nous avons prouvé plus haut que Sataniel n'était ni le fils de Dieu par nature, ni son premier-né, qu'il n'avait pas de trône et qu'il ne s'est jamais assis à la droite du Père.

IX. Ils disent : Les anges déchus, ayant entendu parler de la proposition faite par Sataniel à Dieu le Père concernant le don de leurs places au ciel à la race humaine, portèrent leurs regards concupiscent sur les filles des hommes et les prirent pour épouses, dans l'espoir qu'au moins leur descendance monterait au ciel et y occuperait la place de leurs parents. Car les fils de Dieu, dit l'Écriture qu'ils citent, voyant la beauté des filles des hommes, les prirent pour épouses. Les Bogumils appellent les anges déchus les fils de Dieu, car, selon eux, les anges déchus, comme Sataniel, furent également engendrés par Dieu. De cette union avec les filles des hommes, poursuivent les Bogumils, naquirent les géants qui se rebellèrent contre Sataniel. Ses apostats auraient triomphé de lui en faveur de la race humaine, ce qui aurait provoqué la colère de Sataniel, qui déclencha un déluge sur les hommes et, avec eux, anéantit toute chair vivante, à l'exception de Noé. On dit de lui que, n'ayant pas de fille, il ignorait tout de l'apostasie des fils des filles des hommes vis-à-vis de Sataniel et continua donc à servir ce dernier fidèlement et honnêtement. Sataniel, satisfait du service de Noé, lui donna des instructions concernant la construction de l'arche et sauva ainsi du déluge uniquement lui et ceux qui s'y trouvaient. Telles sont les élucubrations bogomiliennes au sujet du déluge. Quant aux relations dépravées des anges déchus avec les filles des hommes et leur descendance, ces fables sont réfutées par ce que nous avons dit précédemment au sujet des relations tout aussi dépravées de Sataniel avec Ève et les enfants supposément nés de leur union. Il faut savoir que l'Écriture désigne les descendants de Seth, appelé dieu en raison de sa vie juste, par laquelle il s'efforçait d'imiter Dieu, et de ses relations irréprochables avec son prochain, comme des fils de Dieu qui prirent des épouses. Les filles des hommes sont les femmes de la lignée de Caïn, tant celles qui descendent de lui en ligne directe que celles qui descendent de lui par d'autres voies. Le déluge fut provoqué par Satan, non par l'intermédiaire de Dieu, mais par Dieu lui-même – le Dieu que Noé connaissait comme le vrai Dieu, qu'il adorait et par l'ordre duquel il construisit l'arche pour son salut. Ce Dieu était le seul législateur de l'Ancien Testament; des preuves claires et irréfutables de sa véritable nature divine se trouvent plus haut, dans la section de mon ouvrage consacrée aux Pauliciens, notamment dans les chapitres où il est affirmé que toute l'Ancienne Loi et le peuple qui a brillé dans l'Ancien Testament appartiennent au Dieu unique et infiniment bon, ainsi que dans les chapitres suivants.

X. Ils disent que Moïse retourna en Égypte, égaré par Sataniel, qu'il trompa le peuple juif et le fit sortir d'Égypte en accomplissant des signes et des prodiges par le pouvoir de Sataniel, que, sous l'instigation de Sataniel, Moïse monta sur le mont Sinaï et y accepta la loi que Sataniel lui avait donnée, et que, par cette loi, il détruisit des myriades d'êtres humains. Ils affirment que l'apôtre Paul en témoigne également, disant : «Je n'ai connu le péché que par la loi»; et ailleurs : «Avec la venue de la loi, le péché a pris vie.» Mais pourquoi, instigateurs rusés de l'impiété, gardez-vous le silence, dans votre perversité, sur ce que ce même saint apôtre Paul dit ensuite, car il est écrit : «La loi est sainte, et le châtement est saint, juste et bon» ? Si, selon l'apôtre, la loi est sainte et le châtement saint, juste et bon, alors toutes ces lois et ces châtements sacrés du Seigneur ne peuvent en aucun cas appartenir à Sataniel, qui est rempli de toute souillure, malice et déshonneur. En effet, un arbre pourri produira inévitablement des fruits pourris, tandis que seuls les arbres parfaitement sains peuvent porter de bons fruits, comme le Seigneur l'a également proclamé dans le Saint Évangile. Pour bien comprendre les propos de l'apôtre, il faut noter qu'il n'attribue en aucun cas la culpabilité du mal à la loi, mais parle précisément du pouvoir de la loi de discerner le mal. Le saint apôtre Paul présente la loi comme révélant le mal et nous

enjoignant de l'éviter, car il est la cause de la destruction. Cependant, à une époque où la loi écrite réprimant le mal n'avait pas encore été donnée à l'homme, le mal, bien qu'actif, ne s'était pas encore révélé aussi destructeur et vil qu'il le devint par la suite. On se demandera : comment se fait-il qu'avec l'avènement de la loi, le péché ait été ravivé ? Voici la réponse. Avant la révélation du commandement de Dieu sous la forme de la loi, le péché était faible et, pour ainsi dire, mort. Il ne pouvait alors infliger aux pécheurs le même châtiment qu'il leur inflige aujourd'hui sous la loi et, par conséquent, on pourrait dire qu'il n'était pas pleinement armé contre la justice. Lorsque la loi, ce destructeur et cet ennemi implacable du péché, fut donnée aux hommes, alors, naturellement, le péché s'éveilla dans toute sa puissance et, pour ainsi dire, reprit vie; c'est-à-dire que, tel une bête sauvage, il commença à déchaîner des ravages et à faire rage avec fureur contre ceux qui avaient accepté la loi et, en elle, le commandement de Dieu. Que Moïse n'ait jamais été égaré par Sataniel, mais qu'il ait été envoyé par le vrai Dieu, que Dieu lui-même lui ait donné la loi, et que ce Dieu n'ait en aucun cas détruit les myriades innombrables de son peuple, mais qu'en les guidant par Moïse, il les ait conduits vers le but désiré, tout cela est exposé en détail dans la section de mon présent livre contre les Pauliciens, qui a déjà été mentionnée dans le chapitre précédent.

XI. Les Bogumils ne reconnaissent comme saints que : premièrement, les personnes mentionnées, comme nous l'avons déjà indiqué, dans les généalogies du Sauveur citées par les saints évangélistes Matthieu et Luc; deuxièmement, les seize prophètes; troisièmement, les apôtres; et enfin, quatrièmement, les martyrs mis à mort pour avoir refusé d'adorer les idoles. Ils rejettent tous les hiérarques et pères de l'Eglise sans exception, les considérant comme idolâtres car ils vénèrent les icônes; ils excluent également tout empereur pieux de l'héritage destiné aux chrétiens; et ils ne qualifient d'orthodoxes et de fidèles que les empereurs iconoclastes, en particulier l'empereur Copronyme. Ceci s'explique par le fait que les Bogumils ne vénèrent pas les saintes icônes, les qualifiant d'idoles païennes d'argent et d'or, œuvres de mains humaines. Ils ne comprennent pas qu'une idole est tout à fait différente d'une icône, que les prototypes des idoles, dont elles servent de représentations, sont dénués de réalité et fondamentalement faux, car on a glorifié avec elles des dieux qui n'ont jamais été des dieux, des démons revêtus d'une fausse divinité. Au contraire, les prototypes de nos icônes ont réellement existé et existent encore, et ils sont véritablement ce que le nom «icône» indique. De plus, les idoles représentent des visages souillés par les vices et les faiblesses, tandis que les icônes représentent les visages des saints. Les icônes saintes sont abordées plus en détail dans la section de notre livre qui réfute les iconoclastes.

XII. Lorsque nous avons demandé au chef de l'hérésie de Bogumilov : «Sur quels fondements estimez-vous possible de rejeter ceux qui ont été canonisés comme saints hiérarques et bienheureux pères de l'Eglise, alors que leurs dépouilles terrestres sont dotées d'un pouvoir miraculeux ?», il n'a pu, ouvrant ses lèvres maudites, que proférer des obscénités. Il nous a répondu : «Parce que les démons qui les ont instruits de leur vivant sont leurs cohéritiers; ces démons, demeurant désormais dans leurs tombes, accomplissent des miracles en leur personne afin de tromper les insensés et de les inciter à honorer les morts impurs comme des justes de Dieu, car les démons, poursuit le chef de Bogumilov, sont capables de satisfaire leurs désirs dans la même mesure qu'ils sont capables de concevoir et de désirer quelque chose, puisqu'ils ont reçu ce pouvoir d'en haut, qui est destiné à demeurer avec eux jusqu'à la fin des sept siècles.» Mais comment as-tu appris tout cela, espèce d'imbécile bavard et oisif ? Où donc attribuez-vous ces paroles de l'Evangile, prononcées au moment même de la Passion du Seigneur – ces paroles qui proclament : «Maintenant le prince de ce monde sera chassé» ? N'est-il pas clair pour tous que si le prince est chassé, les démons qui lui sont soumis le seront d'autant plus ? Comment les démons pourraient-ils cohériter des reliques des bienheureux Pères de l'Eglise, alors que ces reliques les font trembler ? Car souvent, à la simple approche des possédés des tombeaux des saints, les démons fuient, comme fouettés et poursuivis par la puissance ardente de ces saintes reliques. Si les démons fuient les reliques des saints, n'est-il pas évident que, de leur vivant, les saints persécutaient les esprits impurs avec une vigueur encore plus grande, et que ces derniers, les fuyant comme le pire des châtiments, n'osaient même pas les approcher ?

XIII. On dit que les démons fuient toujours certains, c'est-à-dire les Bogumils, comme une flèche décochée d'un arc. Mais le diable demeure invariablement en chaque autre personne, qu'il enseigne le mal à chacun et le conduit à des actes pervers. Qu'après la mort, le diable vit aussi dans les restes d'autrui, qu'il ne quitte pas la tombe du défunt mais attend sa résurrection au dernier jour, afin de souffrir avec lui et de ne pas être séparé de lui, même dans les tourments éternels. Les Bogumils ont emprunté à l'hérésie messalienne le concept de la coprésence d'un

démon en chaque personne. Le lecteur trouvera une dénonciation complète de l'absurdité de cet enseignement dans la section de notre ouvrage consacrée à cette dernière secte, aux chapitres cinq et huit suivants.

Une fois les origines de ce faux enseignement exposées, ses ramifications ultérieures se révèlent tout aussi erronées, notamment l'enseignement des Bogumils sur les restes humains et la présence de démons en eux. Or, si un démon demeurerait réellement auprès de chaque défunt, attendant le jour de la résurrection finale, il y aurait une pénurie de démons, puisque des myriades d'êtres humains sont morts depuis Adam. Quant à l'idée que les démons ne fuient que les Bogumils, comme ils le prétendent, leurs erreurs générales et le fait que les démons leur apparaissent sous diverses formes démontrent exactement le contraire : il est clair que les démons non seulement ne les fuient pas, mais passent du temps avec eux et entretiennent des relations étroites. Nul ne pourra s'en convaincre : il suffit de surprendre les confesseurs de cette hérésie.

XIV. Ils méprisent la croix divine, la considérant comme la mort de notre Sauveur, alors qu'à cet égard, elle devrait plutôt être vénérée comme la destruction du diable. Avant la crucifixion du Sauveur, la croix était une arme mortelle; dès lors, elle devint une arme de vie, une arme empreinte de majesté pour l'ennemi, car elle est imprégnée du sang et de l'eau des plaies du Seigneur. J'ai traité ce sujet plus en détail dans la section consacrée aux Arméniens, au chapitre 14.

XV. Le chef de l'hérésie bogomile, que nous avons déjà mentionné, interrogé à nouveau sur la raison pour laquelle les possédés courent vers la croix et hurlent devant elle, répondit que les démons qui les habitent aiment particulièrement la croix, car ils la considèrent comme leur propre création. En effet, poursuivit l'hérétique, c'est eux, les démons, qui l'ont construite pour tuer le Sauveur. Il arrive, continua-t-il, que la croix semble parfois offenser les démons, mais ce n'est qu'une apparence pour eux, qui adoptent délibérément ce masque. En réalité, cependant, ils fuient souvent la croix de leur plein gré. Les démons recourent à de telles ruses afin que les gens, en voyant cela, vénèrent la croix plus équitablement, comme l'ennemie et la persécutrice des démons. Telle est l'interprétation du Bohumplas, mais la vérité nous révèle tout autre chose. Les possédés ne courent pas vers la croix de leur plein gré, mais y sont attirés par la force irrésistible de son pouvoir. Ils hurlent pour que leur fureur soit manifestée à tous : le pouvoir de la croix les attire à elle, afin d'intensifier le tourment des démons qui s'y trouvent. Les hurlements, les tortures physiques des possédés, les convulsions – tout cela témoigne clairement des terribles tortures que doivent subir les démons qui les habitent. Ils maudissent la croix comme leur ennemie et la fuient comme une persécutrice.

XVI. Ils disent que notre baptême est le baptême de Jean, accompli par l'eau, tandis que le baptême qu'ils ont reçu est le baptême du Christ, accompli, selon leur croyance, par l'Esprit. Sur cette base, ils baptisent les chrétiens qui les rejoignent une seconde fois, leur assignant un temps particulier qu'ils doivent consacrer à la confession, à la purification et à la prière constante. Ils placent ensuite l'Évangile de Jean sur sa tête, invoquant la divinité qu'ils vénèrent sous le nom de saint Esprit et chantant le Notre Père. Après ce baptême, ils assignent à nouveau à leur adepte un temps déterminé, qu'il doit consacrer à une étude plus approfondie des règles de leur hérésie et à leur maîtrise, en menant une vie plus austère et en priant avec une plus grande pureté et ferveur. Après cela, ils exigent de l'adepte qu'il présente des témoignages de sources fiables attestant qu'il a observé tout ce qui lui a été demandé et qu'il s'est efforcé de l'accomplir avec une conscience et un zèle absolus. Sur la base de témoignages appropriés d'hommes et de femmes, ils conduisent enfin l'adepte à son initiation finale, celle dont nous avons tant parlé : ils placent le malheureux face à l'est et placent à nouveau l'Évangile sur sa tête impure. Après cela, tous les hommes et femmes présents posent leurs mains sacrilèges sur lui et chantent un chant d'initiation profane, un hymne de remerciement pour la fidélité de leur adepte à l'impiété qui lui a été transmise. Ainsi, ils initient et perfectionnent, ou plutôt, achèvent et précipitent dans l'abîme infernal, un homme pleinement digne de l'enfer et de la destruction. Quant à notre baptême, s'il était accompli uniquement par l'eau, il serait en effet le baptême de Jean. Mais puisqu'il est accompli non seulement par l'eau, mais aussi par le saint Esprit, conformément aux paroles du Seigneur qui dit : «Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il n'entrera pas dans le royaume de Dieu», alors c'est en vain qu'ils s'opposent à notre saint baptême. (Nous avons également parlé du saint baptême, et plus en détail, dans la section de notre ouvrage consacrée à la réfutation des Pauliciens, dans les chapitres sur le baptême.) Notre baptême est accompli selon l'enseignement du Seigneur lui-même, par l'eau et le saint Esprit. Qu'ils montrent qui leur a donné ce baptême ! Dans lequel des sept livres saints qu'ils reconnaissent trouve-t-on écrit un tel baptême ? Il s'avère

qu'ils n'ont appris leur baptême que de démons, qui leur ont enseigné un tel rite afin de les priver du véritable baptême divin.

XVII. Les Bogumils rejettent le sacrement mystérieux et terrifiant de la communion au corps et au sang du Seigneur, qualifiant cette sainte communion de sacrifice aux démons qui hantent les temples. Ô lèvres impures, ô langue plus encore emplie des plus viles profanations ! Pour justifier leur profanation, ils citent le prophète Isaïe qui dit : «Ceux qui ont dressé une table pour le destin et versé une libation à un démon», sans se rendre compte, insensés, que ces paroles désignent les idolâtres. Or, le Christ nous a transmis la Sainte Cène, disant : «Faites ceci en mémoire de moi», comme nous l'enseignent les Évangélistes. Cette communion divine est également abordée dans notre section consacrée aux Pauliciens. Le lecteur y trouvera les passages qui en parlent et approfondira sa connaissance de la Sainte Communion. Voici comment ils interprètent la parole de Dieu : ils appellent la prière «Notre Père» le pain de communion, car elle parle du «pain quotidien»; De même, ils appellent l'alliance mentionnée dans l'Évangile «la coupe de la communion», car le Sauveur dit : «Cette coupe est la nouvelle alliance.» Ils appellent la participation à la Cène mystique. Sur ce point, ils sont fermes; mais si quelqu'un leur demande, en guise d'objection : «Comment la prière «Notre Père» est-elle divisée en plusieurs parties, comme le corps du Seigneur ?» et encore : «Comment les paroles «Maintenant le Fils de l'homme est glorifié», etc., sont-elles répandues pour nous, l'une après l'autre, comme le sang du Sauveur ?», ils avouent qu'eux-mêmes ne le comprennent pas.

XVIII. Ils disent que les démons habitent tous les temples saints, car ces temples leur ont été donnés pour y demeurer, selon la place qu'ils occupent auprès de Satan et selon leur degré de puissance. Ainsi, Satan s'est d'abord emparé du Temple de Jérusalem, si glorieux et renommé, comme sien. Lorsque ce temple fut détruit, il s'approprija alors pour demeure le très exalté et le plus renommé Temple de la Sagesse de Dieu, situé dans la Cité du Roi, une autre ville, notre capitale. On dit que le Très-Haut n'habite pas dans des temples construits de main d'homme, car le ciel est sa demeure.

Non. Le Très-Haut habite même dans les temples construits de main d'homme, car «Ma maison sera appelée une maison de prière», dit le Seigneur. Et encore, le même Christ Dieu dit : «Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce», désignant non pas un autre temple, mais le temple construit de main d'homme, qui se trouvait à Jérusalem. Si le Temple de Jérusalem était la maison de Dieu, alors le temple de notre ville, appelée Temple de l'Empereur par toutes les autres villes, ne peut être à plus forte raison la maison du vrai Dieu. Et non seulement le Temple de Constantinople, mais, en un mot, toutes les églises de la région dédiées à Dieu, à la Mère de Dieu et à tous les saints, sont des temples divins. Toutes nos églises sont des sanctuaires et des forteresses d'où fuient les démons, car là où demeure la grâce de Dieu, tout esprit impur et toute activité démoniaque sont bannis.

XIX. Les Bogumils ne reconnaissent qu'une seule prière, transmise par le Seigneur dans les Évangiles : le Notre Père. Ils la récitent seuls sept fois par jour et cinq fois la nuit. Lorsqu'ils se lèvent pour prier, certains la récitent dix fois à genoux, d'autres quinze, certains plus, d'autres moins. Ils rejettent toutes les autres prières, les qualifiant de bavardage (βαττολογία) et de propriété des païens, se référant à toutes les prières chrétiennes au concept du mot βαττολογία (μὴ βαττολογήσητε - ne parlez pas inutilement, parlez trop) et ne comprenant pas que par l'expression βαττολογία, nous devons comprendre dans l'Évangile non pas simplement la polyphonie (car ils pensent que dans leur polyphonie, ἐν τῇ πολυλογίᾳ αὐτῶν, ils seront entendus), mais une prière car cela n'est pas convenable. Le Seigneur a transmis la prière «Notre Père» aux apôtres comme fondement et modèle de toute prière, non pas pour la limiter à la seule prière humaine, mais afin que, à mesure que la foi se répandait, les hommes puissent aussi réciter d'autres prières, en prenant pour point de départ cette prière divine. De même, le Sauveur n'a pas d'abord ordonné à ses disciples de jeûner, ni de mener une vie aussi austère et difficile que celle qu'ils furent contraints de mener après son ascension au ciel et son retour à la droite du Père. C'est pourquoi le Sauveur dit : «Les fils des noces peuvent pleurer tant que l'époux est avec eux; mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.»

XX. Le chef de l'hérésie bogomile nous a rapporté que dans l'Évangile qu'ils possédaient, on trouve cette parole du Seigneur : «Honorez les démons, non pour qu'ils vous soient profitables, mais pour qu'ils ne vous nuisent pas.» Interprétant un tel discours, l'hérétique ajouta qu'il fallait honorer les démons qui habitent les temples construits par l'homme en les adorant, de peur qu'ils ne détruisent, dans leur colère, ceux qui ne le font pas, car ils possèdent un pouvoir de nuisance immense et irrésistible – un pouvoir contre lequel le Christ lui-même est impuissant, ni le saint Esprit d'ailleurs. Dieu le Père épargne encore les démons et ne les a nullement privés de leur pouvoir, mais leur a accordé une autorité absolue sur toute chose dans le monde, sans exception,

jusqu'à la fin des temps. Preuve en est aussi le fait qu'au commencement, lorsque sa venue au monde fut décidée, le Fils demanda au Père la destruction finale des démons, mais ne l'obtint pas en raison de la trop grande complaisance de Dieu le Père. Les Bogomiles ont appris toutes ces inepties, ainsi que bien d'autres choses, de l'hérésie massilienne, et c'est pourquoi je renvoie les lecteurs à la section de mon ouvrage qui réfute les enseignements de cette dernière. Dans le cinquième chapitre de cette section et les huit chapitres suivants, ces inepties sont réfutées de telle sorte que la partie adverse ne puisse trouver aucune objection à ce que j'y ai exposé. J'aborde également ce sujet au douzième chapitre de cette section. Quant au pouvoir des démons professé par les Bogomiles, je laisse à chacun le soin de juger du châtement que méritent les adversaires de Dieu et les blasphémateurs, qui prétendent que les démons sont plus puissants que Jésus-Christ et le saint Esprit, et du châtement que méritent les adorateurs et serviteurs des démons, qui sont véritablement semblables aux démons et, par conséquent, les aiment.

XXI. De plus, l'hérétique affirmait que dans son Évangile, outre le contenu de nos copies de saint François, on trouve également la parole suivante du Seigneur : «Sauvez-vous vous-mêmes par tous les moyens possibles», c'est-à-dire, sauvez-vous par toutes sortes de ruses et de tromperies, en feignant d'adhérer aux croyances de ceux qui vous persécutent et en vous mettant ainsi à l'abri du danger et de la mort dont ils vous menacent. L'hérétique poursuivait : cela est également indiqué par le passage suivant du saint Évangile : «Faites donc tout ce qu'on vous dira d'observer.» Bien sûr, selon l'explication de l'hérétique, il s'agit de le faire en apparence, et non en réalité. Car le Seigneur lui-même, poursuivit le chef de l'hérétique, a toujours parlé ouvertement et directement à ses disciples, mais il s'adressait aux incrédules en paraboles, afin que ceux-ci, ne voyant que l'apparence trompeuse, ne discernent pas ce qui est caché dans leurs cœurs, et qu'ainsi, en entendant, ils n'entendent pas. Enseignant avec de tels blasphèmes, l'hérétique qualifiait la parabole de l'Évangile de supercherie et de tromperie !

Ayant pris l'Évangile des mains de celui qui avait reçu cet enseignement et l'ayant examiné avec toute la diligence possible, je n'y ai trouvé ni la parole citée précédemment par l'hérétique, ni cette dernière («par tous les moyens, par tous les moyens, sauvez-vous vous-mêmes»), mais les quatre Évangiles de son livre étaient parfaitement identiques aux nôtres, sans la moindre modification. Alors l'hérétique, embarrassé et visiblement désespéré, avoua qu'il n'avait lui-même pas trouvé ces deux paroles, bien qu'il eût souvent lu l'Évangile. «Mais lorsque j'ai acheté ce livre – c'est avec ces mots que l'hérétique a essayé de se justifier –, j'ai rencontré à ce moment précis un ancien dans un lieu isolé, qui, m'appelant par mon nom, m'a dit : tu as acquis un grand trésor, car c'est le seul livre des Évangiles qui, ayant échappé aux mains de Jean Pysostome (Φυρσόστομος, dont la bouche est mêlée, c'est-à-dire dont le discours est confus, impur), appelé par les gens à la langue impure – Chrysostome (Chrysostome), contienne par écrit deux de ces paroles, rejetées de tous les exemplaires des autres Évangiles. Ayant cru les paroles de l'ancien, je cite aussi ces paroles avec les autres, telles qu'elles figurent dans mon exemplaire de l'Évangile. Ainsi se défendait l'hérétique, mais je compris aussitôt que Satan lui-même parlait le même langage que ce faux prophète.

XXII. Les Bogomiles disent que tous les fidèles en qui réside, selon leur interprétation, le saint Esprit, sont des porteurs de Dieu et sont appelés ainsi car eux aussi portent en eux la parole de Dieu et la répandent en l'enseignant aux autres. Ils affirment que la première Mère de Dieu n'est en rien différente de ces porteurs de Dieu. Ils n'ont même pas l'intelligence de comprendre la différence entre le Verbe, qui a une essence en lui-même et est vivant, et la simple parole humaine prononcée, sans parler des mystères impressionnants et merveilleux qui concernent la véritable Mère de Dieu. Ils prétendent que ces personnes ne meurent pas, mais passent simplement, comme en rêve, d'un monde à l'autre. Ils passent d'un corps à l'autre, se débarrassant sans effort de ce vêtement corporel souillé et revêtant la robe incorruptible et divine du Christ. Ils ne font alors plus qu'un avec le Christ et entrent dans le royaume du Père, précédés d'anges et d'apôtres. Le corps qu'ils abandonnent se dissout en poussière et en cendres, pour ne plus jamais ressusciter.

La preuve la plus manifeste que ces gens ne meurent pas sans souffrance, et que leur mort n'a en réalité rien à voir ni avec le sommeil ni avec un changement de vêtements, nous a été apportée par le chef de leur hérésie lui-même. Après avoir été condamné à être brûlé vif, il révéla une souffrance spirituelle indicible. Déjà consumé par la peur, il accepta de tout son cœur les coups fatals qui lui furent portés lorsque toute l'atmosphère dramatique qui l'avait jusqu'alors entouré, façonnée par la volonté de l'Empereur, fut balayée. Il apprit alors qu'il avait été dupé, que tout le mystère de sa foi avait été révélé, rendu public et consigné par écrit, tel un trophée inaliénable. Il croyait que ses disciples, surtout sa famille, et en général tous ses amis les plus

fidèles, sans exception, avaient été interceptés et emprisonnés; qu'aucune protection ne lui était offerte et que tous ses espoirs s'étaient évanouis à jamais. Jusqu'à son dernier souffle, il avait gardé la ferme conviction que tous ses disciples et toute sa famille vivaient dans le bonheur, conformément à la promesse de l'Empereur. Mais à présent, les voyant tous dans une situation si pitoyable, telle que je l'ai décrite, au-delà de toute espérance, et les entendant l'accuser de trahison, le malheureux laissa couler des torrents de larmes amères, poussa de profonds soupirs et des lamentations, révélant toute la force de la flamme intérieure qui consumait son cœur. Frappé et submergé par les malheurs, comme par un tourbillon, il perdit la raison, puis, reprenant ses esprits, tenta de se ressaisir. Il ne put rester immobile jusqu'à ce qu'il soit finalement saisi par les hommes qui avaient reçu l'ordre de le conduire au lieu d'exécution : ils le soulevèrent. Ils le soulevèrent dans leurs bras et le portèrent au bûcher. L'orgueilleux hérétique perdit la parole à cet instant; son souffle lui échappa. Ainsi, il fut jeté dans le feu avec la même rapidité qu'une lance lancée sur un ennemi, et offert en holocauste au diable qu'il adorait. Il rejoignit alors le lieu des ténèbres et des tourments qui lui étaient préparés. Le corps de ce malheureux vieillard ressuscitera néanmoins au jour de la résurrection générale, conformément à l'enseignement du Sauveur, qui a dit que même ceux qui ont fait le mal ressusciteront pour les tourments éternels. Et ce, bien qu'il ait prêché comme un dogme qu'il n'y a pas de résurrection des morts, rejetant tant de témoignages évidents et de preuves irréfutables de la résurrection des morts apportées par l'apôtre Paul.

XXIII. Ils disent que non seulement dans leurs rêves – ce qui arrive très souvent – mais aussi dans la réalité, ils voient Dieu le Père comme un vieillard à la longue barbe, le Fils comme un homme d'âge mûr et le saint Esprit comme un jeune homme encore immature. Ces rêves s'expliquent aisément par le fait que les démons prennent sans effort ces formes pour eux, les trompent et, leur apparaissant sous ces apparences, leur enseignent un faux dogme concernant la Sainte Trinité, prouvant qu'elle est dépourvue d'égalité et que ses personnes sont diverses par leur caractère, correspondant à la diversité des formes qu'ils prennent. C'est ainsi que les démons inculquent aux Bogomiles l'enseignement d'Arius, qui nie l'unité de l'essence de la sainte Trinité.

XXIV. Les Bogomiles portent l'habit monastique. Ils se parent d'un masque monastique, s'en servant comme d'un appât : ces gens dissimulent leur loup intérieur sous des vêtements de mouton afin d'infiltrer plus facilement les familles, profitant de la conversation pour y semer, sans que leurs interlocuteurs ne s'en doutent, le poison de l'hérésie sous couvert de discours prétendument salvateurs.

XXV. Chaque semaine, ils prescrivent le jeûne les mardis, jeudis et vendredis jusqu'à neuf heures; mais si quelqu'un les invite à dîner, ils oublient aussitôt leurs règles et mangent et boivent comme des ogres. N'est-il pas évident, dès lors, que la débauche est le fondement de leur existence, même s'ils persécutent verbalement l'adultère et autres impuretés, comme des êtres incorporels et sans âme ?

XXVI. Ils instruisent d'abord ceux qui viennent à eux avec une simplicité impeccable et sans le moindre soupçon d'enseignements hérétiques. Ils leur ordonnent de croire au Père, au Fils et au saint Esprit, et de savoir que le Christ s'est incarné, qu'il a donné aux saints apôtres le saint Évangile. Ils leur imposent le devoir impératif d'observer les commandements de l'Évangile, de prier, de jeûner, de se garder purs et inviolés, de ne pas être avides, d'endurer les malheurs et les insultes, d'être modestes, de toujours dire la vérité et de s'aimer les uns les autres. En un mot, ils enseignent d'abord aux novices tout ce qui est bon, les attirant à eux et gagnant, par ces instructions bienfaisantes, une confiance totale de leur part. Ainsi, progressivement et avec une grande prudence, ils prennent les adeptes au piège et les conduisent imperceptiblement à leur perte, car le moment ne tarde pas à venir où ils jugent opportun de semer l'ivraie et toutes sortes de mauvaises herbes parmi le bon grain. Ayant habitué les malheureux à leur présence et les ayant rendus aussi soumis que possible, les voyant irrémédiablement pris au piège, les Bogomiles blasphèment enfin devant eux, ôtant leurs masques, puis ils boivent généreusement à la coupe de la destruction qu'ils ont préparée et les initient aux mystères de tous les enseignements du diable.

XXVII. Ils interprètent les sept livres d'Écriture susmentionnés en déformant leur sens, en les privant de leur véritable signification et en leur attribuant un sens conforme à leurs conceptions erronées. Tout ce que ces livres disent des pécheurs, des méchants et des idolâtres, ils l'appliquent aux croyants parmi nous; et tout ce que les Écritures disent de ceux qui plaisent au Seigneur, ils se l'approprient, et ils affirment avec une confiance absolue qu'ils sont les élus, les justes et les héritiers de Dieu. Si je devais détailler comment ils interprètent les livres en question, ou plutôt comment ils déforment et pervertissent tout ce qui est réel et vrai en eux, il

nous faudrait composer un ouvrage énorme, cela prendrait énormément de temps et constituerait une perte de temps, et tout notre travail consacré à une telle question serait absolument inutile, car je suis absolument certain que les lecteurs, dès le début de la lecture de cette partie de mon ouvrage, éprouveraient un dégoût douloureux devant l'excès d'absurdité des blasphèmes qu'ils citent, capables de provoquer des vertiges et des évanouissements pas plus graves que les nausées ressenties par ceux qui souffrent du mal de mer, et que par conséquent, dès le début de la lecture, ils rejetteraient un exposé complet et systématique de ces blasphèmes, cracheraient sur cet ouvrage et se détourneraient, nous couvrant de reproches pour la lecture qui leur est proposée, si incompatible avec tout état d'esprit pur et sain; Mais de peur qu'il ne paraisse que de tels propos justifient d'emblée l'omission de ce qui mérite d'être omis, et que nous cherchions à nous soustraire à l'effort que requiert un tel travail, nous nous limiterons à quelques passages de l'Évangile selon Matthieu et verrons comment ils sont interprétés, ou, plus exactement, déformés par leurs fantasmes les plus extravagants. Ainsi, une seule gorgée suffira à juger tout un tonneau de cette boisson, de même qu'un seul filet suffit à en deviner la source, ou les bords d'un tissu à se faire une idée précise du reste. Nous n'accompagnerons pas ces interprétations déformées de reproches, puisqu'il n'y a rien à reprocher. Dans la suite de notre ouvrage, nous n'aurons donc pas besoin de réfuter nos hérétiques : de simples démonstrations de la façon dont ils interprètent mal les livres de l'Écriture qu'ils ont acceptés suffiront.

XXVIII. Ils appellent leur synagogue Bethléem, car, selon eux, le Christ est né en eux, les Bogomiles, c'est-à-dire la Parole de Dieu, proclamant la vérité de la foi. À leurs yeux, notre Église est Hérode, cherchant à détruire la Parole de Vérité née parmi eux. De plus, ils se nomment eux-mêmes Mages ce qui, à eux seuls, est exact, car ils sont en réalité des sorciers, des meurtriers et des hors-la-loi. Par Jérusalem, ils entendent encore notre Église, et par l'étoile, la loi de Moïse, car cette loi, disent-ils, les a guidés jusqu'à l'émergence même de notre foi. Plus tard, ils auraient appris de ses évêques, scribes et autres docteurs que le Christ était né à Bethléem, car les premiers docteurs des Bogomiles, selon eux, étaient les saints de notre Église.

XXIX. On raconte que Rachel³ était une veuve qui avait deux filles en bas âge, que lorsque Hérode rassemblait les nourrissons mâles, pensant gagner son honneur et sa faveur, elle transforma ses filles en garçons et les lui amena comme fils, que lorsque ces filles furent ainsi tuées avec les autres nourrissons, en tant qu'enfants mâles, les autres mères se contentèrent de pleurer, mais Rachel pleura inconsolablement, car, ayant voulu tromper, elle fut elle-même beaucoup plus trompée et se priva en vain de ses filles. Expliquant allégoriquement ces inepties, les Bogomiles affirment que Rachel symbolise le Père céleste, et que ses deux filles représentent l'âme d'Adam et l'âme du Christ. Après le meurtre de ces deux âmes par Hérode, c'est-à-dire le prince de ce monde (le diable), Dieu le Père pleure inconsolablement à cause de ce meurtre.

XXX. Jean lui-même, dit le saint Évangéliste, portait des vêtements de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Tels sont les propos de l'Évangile. Voyons ce que ces gens abasourdis, ces fous, ces insensés, en disent. Ils disent que le poil de chameau représente les commandements de la Loi mosaïque, car cette Loi, disent-ils, est impure comme le chameau, imposant à ceux qui l'observent l'obligation de manger de la viande, de se marier, de prêter serment, d'offrir des sacrifices, de tuer et bien d'autres choses semblables. Par la ceinture de cuir, ils désignent le Saint Évangile, puisqu'il est écrit sur du parchemin; par les sauterelles, ils désignent à nouveau les exigences de la Loi mosaïque, car ces exigences, à leurs yeux, ne discernent pas le bien du mal. Par le miel sauvage, ils désignent le Saint Évangile, car il est doux comme du miel pour ceux qui l'accueillent (comme le disent les Écritures qu'ils citent à cette occasion : «Que vos langues sont douces au goût de mes paroles»), mais il est sauvage pour ceux qui le reçoivent, sauvage à cause du tourment (de l'amertume) de la porte étroite et du chemin difficile qu'il annonce. En effet, selon leur compréhension, l'Évangile revêt une importance transitoire, entre l'ancienne et la nouvelle loi, préfigurant cette dernière, se situant entre elles et participant à l'une comme à l'autre.

XXXI. Ils traitent de pharisiens et de sadducéens ceux qui croient parmi nous, qui viennent au baptême de Jean.⁶ Quelle insolence ! De plus, se moquant de nous, ils nous qualifient de descendants de vipères, c'est-à-dire, selon leur explication, d'enfants du serpent qui, comme indiqué précédemment, s'est uni à notre ancêtre Ève. En nous flattant ainsi, ils nous conseillent de ne pas nous offenser d'avoir été ainsi qualifiés à tort par Jean-Baptiste.

XXXII. Par les sandales du Christ, ils entendent la manifestation des miracles qu'il a accomplis pour ses disciples et les foules; Jean-Baptiste ne pouvait soulever ces sandales, puisqu'il lui était impossible d'accomplir de tels miracles. Par la fourchette du Christ, ils entendent la parole de l'Évangile, comme étant sortie (littéralement : crachée πτυσθέντα)⁹ de sa bouche; par l'aire de battage, contenant le grain et la paille, ils entendent les chrétiens, ceux qu'on appelle

chrétiens de toutes sortes, les uns croyant correctement, les autres incorrectement; par le grain, ils entendent leur foi, comme pure et nourrissante, et par la paille la nôtre, comme inutile et digne du feu. Quelle oreille pieuse peut supporter sereinement de tels blasphèmes ? Mon âme, conformément aux paroles du prophète, s'exalte devant de telles inepties, et mes sentiments sont troublés. Je désire ardemment interrompre mon discours, de peur d'aller plus loin et de confier à la lumière et à la mémoire ce qui mérite ténèbres et oubli. Mais la nécessité d'ajouter, comparativement, très peu à ce qui a été dit s'impose, et je dois donc souffrir quelques instants en racontant ce récit incohérent et tourmentant d'une folie sans fin et des plus répugnantes.

XXXIII. Par la haute montagne, ils entendent le second ciel, où le Christ aurait été élevé par le diable et d'où il aurait contemplé tous les royaumes du monde. Ils disent cependant que le diable ne serait pas monté à ce ciel s'il n'avait su qu'il en était l'auteur – et il n'aurait pas affirmé que tous les royaumes lui avaient été confiés s'il n'avait reçu la souveraineté suprême sur eux, héritée de lui, conformément à ce qui a été dit précédemment.

XXXIV. Et quittant Nazareth, dit l'Évangile, il vint s'établir à Capharnaüm. Par Nazareth, ils nous désignent, et par Capharnaüm, ils désignent Capharnaüm. Le Christ, donc, selon leurs convictions, demeure avec ces hérétiques, ayant quitté notre communauté.

XXXV. Ils affirment que Jésus Christ, en énumérant les bienheureux, parle uniquement des croyants parmi eux, c'est-à-dire les Bogomiles, et que toutes ces béatitudes ne s'appliquent qu'à eux, car ils se décrivent précisément ainsi : pauvres en esprit, affligés, affamés et assoiffés de justice, etc.; qu'ils sont aussi appelés dans l'Évangile le sel de la terre et la lumière du monde, et qu'en général, tout ce que le Sauveur a dit dans l'Évangile au sujet des apôtres s'applique à eux.

XXXVI. Pas un iota, dit l'Évangile, pas un trait de lettre, ne passera jusqu'à ce que tout soit accompli. Ils interprètent les dix Commandements de la Loi par l'iota, et par le trait, ils les interprètent également, car un trait horizontal se transforme en iota (– = i). Ils voient donc dans ce passage de l'Écriture que les Dix Commandements de la Loi ne disparaîtront pas, mais seront observés par les Juifs jusqu'à la fin des temps. «Car je ne suis pas venu abolir la loi de Moïse», disent les paroles de l'Évangile qu'ils citent pour étayer ces inepties, «mais accomplir» – accomplir quoi ? – le ciel, prétendent-ils, qui était autrefois désert lorsque les anges en furent chassés; autrement dit, je suis venu reconstituer les armées des puissances célestes déchues.

XXXVII. «Si votre justice ne croisse pas et ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux», dit l'Évangile¹⁷. Ils nous traitent de scribes (γραμματεῖς) et de pharisiens, parce que nous pratiquons les études grammaticales et que nous nous enorgueillissons; et comme preuve de la supériorité de leur vérité sur la nôtre, ils citent le fait que la doctrine qu'ils prêchent contient davantage de vérités, et qu'ils mènent une vie plus stricte et plus pure, s'abstenant de viande, de fromage, d'œufs, de mariage, etc.

XXXVIII. Soyez bienveillant envers le plaideur. 18. Par «plaideur», ils entendent le diable, et, dans l'obscurité de leur esprit, ils expliquent qu'il faut être bienveillant envers le diable et le servir en l'adorant, conformément à ce que nous avons exposé plus haut; autrement, le diable se rebellera et, après avoir vaincu ceux qui lui désobéissent, les livrera au juge, Dieu, afin qu'au jour du jugement, ils rendent compte précisément de la raison pour laquelle ils ont été vaincus par le diable (c'est-à-dire, punis pour leur désobéissance).

XXXIX. Puisque les paroles de l'Évangile, «Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'adultère», etc., contredisent leur enseignement déclaré qui interdit le mariage avec une femme, ils prétendent que les paroles citées du saint Évangile recèlent un sens mystique, qu'elles sont inaccessibles à l'interprétation et compréhensibles seulement par ceux qui se sont séparés de la chair. Pour appuyer leur enseignement sur le célibat, ils citent les paroles du Sauveur, qui a dit qu'à la résurrection, on ne se marie pas et qu'on n'est pas donné en mariage. Par résurrection, dans leur folie, ils entendent la repentance et une vie conforme aux préceptes de l'Évangile.

XL. «Ne jurez pas non plus par Jérusalem», dit l'Évangile, «car c'est la ville du Grand Roi». Ils reconnaissent maintenant le diable comme le Grand Roi et l'interprètent par ce titre comme le prince du monde. Seigneur, aie pitié de nous qui dénonçons leurs blasphèmes !

XL. Vous avez entendu, dit l'Évangile, qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Par «yeux», ils entendent deux lois, la loi mosaïque et l'Évangile, et par «dents», deux voies, la voie large et la voie étroite. Le Christ, disent les Bogomiles, expliquant leur interprétation, est descendu sur terre et a donné aux hommes une loi à la place de la loi, à savoir la loi de l'Évangile à la place de la loi mosaïque, et une voie à la place de la voie, à savoir la voie étroite à la place de la voie large. Ô raisonnement superficiel et grossier d'un peuple ignorant !

XLII. Mais quand vous priez, dit l'Évangile, retirez-vous dans votre chambre. Par «chambre», ils entendent l'âme, l'esprit (τὸν νοῦν), et, partant de ce mot, ils enseignent que nul ne

doit prier dans les églises, bien que le prophète David leur parle si clairement, les appelant à bénir Dieu dans les églises.

XLIII. «Voyez, dit l'Évangile, les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, etc.» Par «oiseaux du ciel», ils entendent les moines qui peinent sur des piliers. Ces gens-là, menant, selon les Bogomiles, une vie oisive, se nourrissent (parasites) gratuitement : ils s'imaginent que le Père céleste les nourrit comme les oiseaux du ciel. Les Bogomiles se comparent aux lys des champs, se considérant blancs par la pureté de leur âme et parfumés, comme la myrrhe, par leurs vertus, puisque, selon leurs convictions, même Salomon, dont l'âme est souillée, ne peut être comparé à aucun d'eux.

XLIV. «Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, dit l'Évangile, et ne jetez pas vos perles aux pourceaux.» Par «saint», ils entendent les fondements simples de leur foi; par «perles», les articles plus mystérieux et précieux de leur hérésie. Ils considèrent – oh ! leur impudence sans bornes ! – les pieux de notre société comme des chiens et des porcs (sans parler des autres abominations semblables de cet enseignement, qui dépassent toute expression humaine). À cela, ils ajoutent qu'ils accueillent quiconque se convertit comme un chien ou un porc. Et en effet, ils l'affaiblissent d'abord par le jeûne et la prière, puis le baptisent, comme nous l'avons déjà dit, et enfin, à celui ainsi éclairé par des succès progressifs et des perfectionnements toujours plus grands, ils confient imperceptiblement ce trésor sacré et cette perle qui leur est propre.

XLV. Prenez garde, dit l'Évangile, aux faux prophètes. Ils traitent de faux prophètes – oh ! la fureur de l'infamie ! – Basile, véritablement le plus grand de tous les saints qui nous ont légué leurs enseignements; Grégoire, ce phare céleste de la théologie chrétienne; Jean, dont l'Église a appelé les lèvres l'or pur de l'Évangile; Tous ces pères de l'Église, prêchant non pas de l'extérieur, mais de l'unique source de vérité où ils avaient trouvé leur foyer, leur demeure constante, l'hérésie bogomile les traite de faux prophètes ! Je ne mentionnerai pas non plus les autres malédictions insensées dont les démons, dignes d'être foudroyés et brûlés par le feu céleste, dignes d'être engloutis vivants par la terre qui s'ouvre, dignes de toutes les exécutions possibles, accablent les saints susmentionnés, différant, à cet égard, des adeptes de toutes les autres hérésies.

XLVI. Beaucoup, dit l'Évangile, me diront en ce jour-là : «Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom et chassé des démons en ton nom ?» Alors je leur dirai : «Je ne vous ai jamais connus. Éloignez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité !» Ces paroles, selon certains, interprètent ces propos comme signifiant que par «ceux qui pratiquent l'iniquité», le Sauveur désigne les saints hiérarques et les pères divins de notre Église. Par ces mots, il rejette chacun de nos hiérarques, aussi nombreux fussent-ils, qui étaient jugés dignes de la grâce de la prophétie (le don prophétique), qui chassaient les démons et accomplissaient d'innombrables autres miracles. Le Sauveur les a rejetés, disent les Bogomiles, car les démons qui les habitaient accomplissaient tous ces miracles afin d'émerveiller et de tromper les plus naïfs et les plus inexpérimentés par de fausses interprétations insensées de la Parole de Dieu ! Les Bogomiles sont incapables de comprendre que le diable ne chasse pas le diable lui-même – une vérité vivante, le Christ l'affirme. Ô chien enragé ! Le venin des vipères est dans ta gueule.

XLVII. Par l'homme sage qui a bâti sa maison sur le roc, ils se désignent eux-mêmes, croyant avoir bâti leur maison sur le roc du Notre Père. Par l'homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable, ils nous désignent, nous qui aurions soi-disant bâti notre maison sur le sable d'autres prières – de nombreuses prières, certes, mais totalement vaines et dénuées de sens, comme ces insensés l'imaginent.

XLVIII. Un scribe s'approcha et lui dit : «Maître, je te suis partout où tu vas.» Jésus lui répondit : «Les renards ont des blessures, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.» Par «scribe» (γραμματεὺς), ils entendent tout homme savant, et ils s'accusent mutuellement de ne pas accepter d'hommes savants comme disciples, imitant, selon le texte cité, le Sauveur qui n'accepta aucun scribe. Par les renards de l'Évangile, ils désignent les ascètes qui se sont reclus dans des maisons exiguës, comme dans des terriers, tandis que par les oiseaux du ciel, comme il a déjà été dit, ils entendent les stylites, parmi lesquels, selon leur croyance, le Christ ne demeure pas, car parmi ceux qui sont indignes de sa venue. En vérité, le cœur de ces impies n'est rien d'autre qu'une tombe ouverte, exhalant une puanteur abondante et nauséabonde et déversant un poison nocif par leurs lèvres impies !

XLIX. Les deux hommes possédés sortis de leurs tombes symbolisent deux ordres du clergé : le clergé séculier et le clergé monastique. Selon eux, ces deux ordres passent leur temps dans des églises construites de main d'homme, tandis que les Bogomiles qualifient ces églises de cercueils contenant les ossements des morts : c'est ainsi que ces hérétiques maudits désignent les restes des saints de Dieu, reposant dans nos églises ! Ces deux ordres représentent une menace extrême pour les Bogomiles, affirment-ils, car nul n'échappe à la maladie, comme

l'indique le texte qu'ils citent. Les nombreux troupeaux de porcs en pâture représentent, pour les Bogomiles, les gens simples, illettrés et bestiaux, qu'ils pénètrent comme des démons et qu'ils instruisent, c'est-à-dire qu'ils plongent tête baissée dans l'étang et noient dans l'océan du péché.

L. Ils appellent leur enseignement «vin nouveau», ceux qui refusent de l'accepter «vieilles outres», et ceux qui l'acceptent et le mettent en pratique au plus profond de leur âme «outres neuves».

LI. Par la femme qui souffrit d'une hémorragie pendant douze ans, ils entendent l'Église de Jérusalem, tachée du sang des sacrifices versés par les douze tribus d'Israël. Selon leur interprétation, son hémorragie fut arrêtée par le Christ, qui détruisit ensuite Jérusalem. Abstraction faite du sens, leur interprétation est-elle logique ? Est-il raisonnable de comprendre douze tribus par douze années – alors qu'une année exprime un certain mouvement et un certain intervalle de temps, et une tribu un peuple ? Ces gens sont incapables de percevoir même l'hétérogénéité qui existe entre l'homme et le temps.

LII. Voici un autre exemple d'interprétation bogomilienne des Évangiles, tout aussi absurde, voire plus drôle encore que les précédents. Le lecteur y constatera l'absence totale de bon sens dans les propos de ces illuminés, dont les bavardages ne valent guère mieux que les vaines paroles de vieilles femmes. Ils expliquent l'Évangile selon lequel «Jésus était en colère contre eux» (ἔχεβριμήσατο αὐτοῖς) par : «Jésus leur a donné des paroles comme nourriture» (ἐνεβρωμάτισεν αὐτοῖς). Mais en rapportant les paroles d'un fou, ne suis-je pas moi-même devenu fou ? J'en ai honte, et je prononce ces paroles malgré moi. J'espère justifier la voie que j'ai choisie pour exposer les fondements de cette hérésie des plus viles, en m'en tenant en partie à des principes généraux sans m'attarder délibérément sur les détails, et en présentant en partie ces mêmes détails, comme les lecteurs l'auront sans doute remarqué, de manière extrêmement fragmentaire. Mais quiconque aura parcouru ces abominations, à partir du peu que j'en ai présenté dans cet ouvrage, sera parfaitement capable de juger le reste avec discernement, comme s'il s'agissait, comme on dit, du produit d'une même usine. Par nos efforts, nous avons mis au jour un océan sans fond de blasphème et d'impiété, un océan qu'il faudrait de nombreux jours pour traverser. Nous n'avons navigué qu'à une courte distance du rivage, et je sens déjà que mes lecteurs sont en proie au vertige. Mais avant le lecteur, et naturellement à un degré plus grand encore, l'auteur lui-même doit ressentir ce malaise : il est donc plus prudent pour moi de baisser les voiles de mon récit et, faisant demi-tour, de m'empresser de l'amarrer au port du silence. Cela est d'autant plus juste que la langue vile et verbeuse est désormais réduite au silence, les lèvres impures de celui qui a orchestré tous les mouvements de ce bavardage impie ont été fermées, et la bouche de ceux qui parlaient injustement a été réduite au silence. Notre Empereur, guidé par une sagesse et une magnanimité irréprochables, a démasqué cet hérésiarque, le contraignant à jouer un rôle actif et authentique dans le drame né de ses conversations avec l'apostat. Ainsi, l'empereur, dans sa prudence, soumit l'hérétique à une épreuve qui dissipa tout doute quant à la qualité de ses enseignements. Après un examen approfondi sous tous les angles, constatant que ce vase, tel l'or pur de la vérité, résonnait de toutes parts comme un amalgame de cuivre pur et contrefait, et voyant, de plus, qu'aucun espoir de réforme ne subsistait pour cet homme égaré – car il promettait parfois de changer, puis, tel un chien impur, retournait à ses vomissures –, l'empereur ordonna son procès et, se fondant sur la décision unanime de tous les dignitaires, ecclésiastiques et laïcs, décréta que celui qui, par ses faux enseignements, avait envoyé tant de gens en enfer, soit exécuté par le feu. À présent, il est brûlé vif, et dans une sépulture infâme, il a reçu le fruit de son impiété. Qui, capable de relater avec éloquence les malheurs d'autrui, peut comprendre la profondeur de la douleur endurée par cet homme malheureux et égaré ? Il consacra quinze ans à l'étude de l'hérésie à laquelle il se voua corps et âme, puis l'enseigna pendant plus de quarante ans. Et qu'arriva-t-il ? Après avoir précipité des milliers de ses disciples dans l'abîme de la destruction, il finit par les suivre sans vergogne et, privé de cette vie et de l'autre, se retrouva condamné aux flammes ici et là, et des flammes éteintes, il passa dans le feu éternel. Mais nous pouvons être rassurés pour les derniers adeptes de cette hérésie : la tête du dragon a été brisée, tandis que les parties les plus importantes qui composaient ce corps hideux et ses membres ont depuis longtemps été capturées et sont détenues, et seront inévitablement capturées. La troisième catégorie comprend ceux qui sont constamment arrêtés par le gouvernement, et dont nous recevons des annonces solennelles presque toutes les heures. Nous nourrissons l'espoir que même la queue de ce monstre n'échappera pas aux enquêtes impeccablement diligentes et aux persécutions intenses de notre monarque aidé de Dieu, qui s'efforce avec une grande et impeccable diligence, par tous les moyens possibles, de jeter tous ces hérétiques dans les filets qu'il a tendus, et de révéler ainsi une moisson de piété entièrement purifiée de tout mélange de mauvaises herbes nuisibles.